

moins désemparé qu'un laïque. Huysmans est donc converti, et je suis de ceux qui croient à sa conversion ; mais s'il ne peut arracher aux mains des éditeurs, ses premières œuvres, non exemptes d'obscénités, il devrait bien au moins renoncer aux excès de réalisme dont il fut jadis coutumier et ne plus prendre un singulier plaisir à accoupler aux mots qui désignent les choses les plus élevées des mots d'une trivialité si basse qu'ils en sont écrasants ; mais ce novice en vie chrétienne aurait sans doute bonne grâce à ne plus rabrouer ou vilipender, de si hargneuse façon, les théologiens ou les saints qui n'ont pas l'heur de lui plaire ; enfin, personne n'en voudrait à ce converti, s'il cessait de traiter des personnalités oratoires comme le P. Didon ou Mgr d'Hulst, de Coquelins d'église, et de belliqueuses mazettes.

Vous le voyez, si je constate avec plaisir que l'Evangile et l'Eglise déterminent, dans le monde des lettrés, des conversions et des sympathies, je n'hésite pas à reconnaître ce qui manque à ces sympathies ou à ces conversions. Dans un instant, nous arriverons à de plus décisifs triomphes de la préoccupation religieuse ; nous verrons aboutir enfin le mouvement qui, jusqu'à présent, ne s'est dessiné qu'avec indécision, dans la conscience moderne. Avant d'aller plus loin, je voudrais vous renseigner, en quelques mots, sur une des causes de ce mouvement, jusqu'à présent laissée dans l'ombre.

C'était très beau de déclarer qu'on en avait fini avec la religion et qu'il la fallait reléguer parmi les vieilleries inutiles, parmi les systèmes usés, parmi les théories mortes ; mais il s'agissait d'organiser sans elle la vie, et de l'organiser pour la famille comme pour l'individu, et pour la société comme pour la famille ; il s'agissait donc de créer, à ces trois points de vue, une morale, si, en définitive, la morale n'est rien autre chose que l'art d'organiser la vie pour la conduire à son épanouissement harmonique